

L'affaire des enfants placés en deux témoins et quatre voix

Publié aujourd'hui à 08h00, Katia Berger

La compagnie Kokodyniack peaufine sa méthode radicale dans «Mon petit pays», une production de la Comédie de Genève maintes fois reportée, enfin accessible.

Un plateau nu, quatre comédiens – hors pair, les comédiens –, un éclairagiste au taquet et un simple objet du quotidien – ici un mobile accroché aux cintres, dont l'air fait tinter le bétail volant. Quelques sons, bruitages et musique, injectés çà et là, d'accord. Il n'en faut pas plus à la compagnie Kokodyniack pour à la fois instruire, émouvoir et émerveiller. Son théâtre redoutablement épuré est l'un des plus généreux qui se rencontrent sur les scènes romandes aujourd'hui.

Depuis sa naissance en 2013, ses cofondateurs, Jean-Baptiste Roybon et Véronique Doleyres, appliquent la même inusable méthode, que le sujet abordé concerne une usine de taille de pierres précieuses, une manufacture de constructions métalliques ou les riverains domiciliés le long d'une ligne imaginaire. Kokodyniack enregistre, Kokodyniack transcrit, Kokodyniack restitue. Mais que n'investit pas l'équipe dans chacune de ces étapes.

Pour «Mon petit pays», la troupe rencontre d'abord un couple d'octogénaires, Werner et Marie Bovet: lui a été placé de force dès l'âge de 6 ans, puis abusé, maltraité, surexploité par les fermiers qui en avaient la garde; elle regrette d'avoir échappé au placement, tant sa famille lui a infligé de sévices dont elle s'est guérie seule. Une fois le témoignage en boîte, l'équipe le réécrit à l'aide d'une graphie capable de reproduire, en plus des mots, les pauses, les hésitations, les bégaiements, les bruits, les rires, bref la parole spontanée dans ce qu'elle a d'unique. Mission suivante: assimiler cette minutieuse partition à quatre – deux garçons, deux filles – afin de la rejouer sur scène selon une distribution finement orchestrée.

Une orchestration minutieuse

Parfois, ce seront Aline Papin et Véronique Doleyres qui doubleront à l'unisson, voire en se tenant la main, un «ça, ça reste, alors, hein» initialement prononcé par Marie. D'autres fois, Basile Lambert et Nicolas Roussi assumeront isolément un «365, boulot, boulot, boulot» émanant de Werner. Ailleurs, des bribes découpées rebondiront d'un interprète à l'autre. Ou encore le quatuor livrera en rangs serrés, d'une seule voix sans rature, une lettre officielle des autorités tutélaires vaudoises.

Le spectateur en apprendra long sur un chapitre inavouable de l'histoire helvétique. Les témoignages de souffrances et de misère lui arracheraient des larmes si le phrasé des victimes ne véhiculait pas tant de courage et de dignité. Avant toute chose, cependant, il assiste à une représentation théâtrale qui tutoie le chant choral. Un «Petit pays» entonné par les quatre acteurs l'avait prévenu au prologue du spectacle: les canons, les fugues, les contrepoints ne s'arrêteraient plus par la suite. Qui plus est, le silence serait invité en guest star à prendre part à l'artisanale polyphonie. D'une sombre affaire du siècle passé, Kokodyniack a tiré une cantate.

«Mon petit pays» Jusqu'au 15 oct. à la Comédie de Genève; 10 déc. au Théâtre Benno Besson d'Yverdon; 17-18 déc. au Théâtre Le Reflet de Vevey; 21-22 jan. au Théâtre Les Halles de Sierre

Katia Berger est journaliste au sein de la rubrique culturelle depuis 2012. Elle couvre l'actualité des arts de la scène, notamment à travers des critiques de théâtre ou de danse, mais traite aussi parfois de photographie, d'arts visuels ou de littérature.



Basile Lambert, Nicolas Roussi, Aline Papin et Véronique Doleyres se répartissent les voix de Werner, ancien enfant placé, et Marie, qui aurait dû l'être. MAGALI DOUGADOS



Nicolas Roussi et Basile Lambert se dédoublent pour répercuter le discours d'un témoin. MAGALI DOUGADOS



Véronique Doleyres et Aline Papin, interprètes moins d'un rôle que d'une parole. MAGALI DOUGADOS